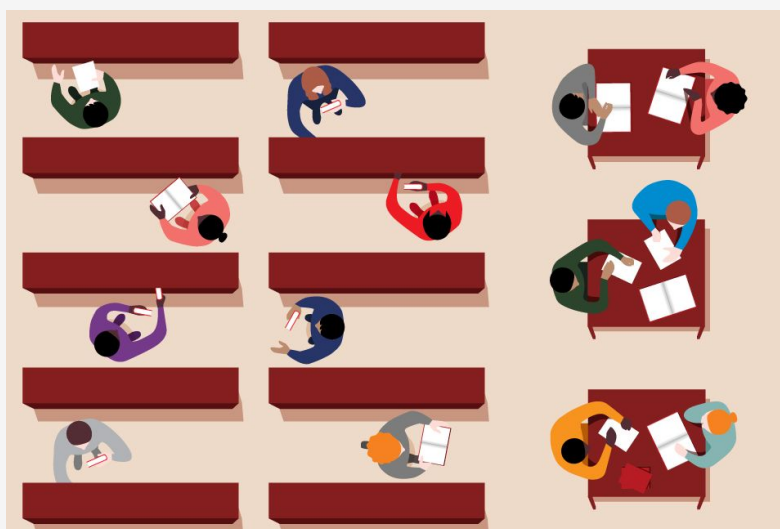




## Parcoursup : «J'ai passé l'été dans l'attente, dans un stress constant »



Depuis l'annonce des premiers résultats, le 22 mai, la nouvelle plateforme Parcoursup, qui répartit les élèves de terminale et étudiants en réorientation dans les filières de l'enseignement supérieur, suscite critiques et surtout, inquiétudes. Alors que la phase principale de la procédure se termine le 5 septembre et que la rentrée approche à grands pas, la machine semble grippée. Le 29 août encore plus de 57 275 candidats (1) sont en attente d'une proposition et 81 624 hésitent entre plusieurs choix.

Depuis le début de l'année, Libération donne la parole à tous ceux qui sont en première ligne dans l'application de cette réforme. Elèves, étudiants en réorientation, profs de lycée, enseignants-chercheurs... Dans cette chronique, chacun raconte, avec ses mots et son ressenti, les changements vécus de l'intérieur.

### **Aujourd'hui, Eloy, 21 ans, un étudiant strasbourgeois en réorientation, toujours en attente d'une place dans une formation**

«Nous sommes le 29 août, la rentrée dans le BTS Design de mode, textile et environnement pour lequel je suis en attente organise sa rentrée dans une à deux semaines grand maximum. Et je n'ai toujours aucune réponse positive. Après une année en fac d'art à Strasbourg et un BTS MUC (Management des unités commerciales) que j'ai obtenu, je suis passé par Parcoursup pour me réorienter. Je pensais que ça allait être révolutionnaire, que si on propose un nouveau système c'est pour simplifier les choses et permettre d'améliorer certains axes. Finalement, avec mon expérience et les retours que j'ai de mes amis, ça cause plus de problèmes qu'autre chose.

«Il y a quelques semaines, j'ai tout de même été accepté dans deux licences de langue. Des vœux de secours. Je pensais que je n'avais que trois jours pour valider ou refuser ces vœux. Je viens seulement d'apprendre qu'il était possible d'en valider un tout en gardant mes vœux en attente. Je les avais donc refusés dans l'espoir d'être pris là où je souhaite. Désormais, je n'ai plus rien. Bien que je sois dans les dix premiers de la liste d'attente pour le BTS mode, l'espoir s'évapore peu à peu car ça n'avance plus depuis une semaine. L'ancien système d'APB, avec la hiérarchisation des vœux par préférence et le "oui mais" était beaucoup plus compréhensible. Surtout qu'en tant qu'étudiant, on n'a pas eu le même accompagnement sur Parcoursup que les élèves de terminale. On doit se débrouiller seul et avec le stress, les délais très courts à respecter ça n'aide pas.

A lire aussi: Parcoursup : «Cette seconde phase aurait dû être ouverte exclusivement à ceux qui

attendent ou qui n'ont rien»

«Parcoursup m'a totalement gâché mon été. Je l'ai passé dans l'attente, dans un stress constant et l'arrivée de la fin août ne fait qu'accroître la pression. Comme pendant ces deux derniers mois, tous les jours, je regarde si j'ai été accepté, si j'ai avancé dans la liste. Mon anxiété se voyait à tous les niveaux dans mon comportement, dans la relation avec mes proches. L'été a donc été ponctué de pas mal d'engueulades. Mes parents s'attendent à ce que j'ai quelque chose à la rentrée et comme ça ne suit pas, je suis tenu pour responsable. Ils sont restés bloqués sur le principe de l'ancien système et ne prennent pas en compte que Parcoursup a tout déréglé.

«Comme je ne savais pas si j'allais pouvoir trouver une formation à la rentrée, j'ai décidé de travailler tout l'été dans un magasin de vêtements. Au vu de la situation actuelle, je vais sûrement être obligé de m'engager sur un 35 heures à la rentrée dans ce boulot. Mais pour le moment, je ne peux rien prévoir à ce niveau non plus puisque la procédure n'est pas finie. C'est mon seul plan B. Si je dois faire ça, je ne suis pas certain d'arriver à me remettre aux études l'an prochain. Ce n'est pas évident de passer des études au travail, puis de rebasculer sur les études. C'est même démoralisant. Surtout qu'avec le système Parcoursup, les formations verront que je n'ai pas fait d'études pendant un an, que j'ai travaillé et cela ne va pas jouer en ma faveur. Je risque donc de passer un nouvel été à scruter les listes d'attente.»

(1) Selon les chiffres publiés par le ministère de l'Enseignement supérieur, incluant les catégories des «inactifs» et ceux qui «souhaitent s'inscrire».

Marlène Thomas